

jour, la veille du jour où j'aillais me lancer (sans me douter encore de ce qui m'attendait !) dans une note qui serait appelée (c'était déjà décidé d'avance) "Les quatres opérations". Finalement, ça a été seize note au lieu d'une, je croyais que je n'en finirais jamais - et puis si, j'ai pourtant fini par en faire le tour, de ces "opérations" à rallonges<sup>974(\*\*)</sup> !

Et là, j'ai envie avant tout d'en revenir à ces orphelins, à les appeler tout au moins chacun par leur nom, ça leur fera peut-être du bien, et à moi sûrement ça en fera. La première fois que j'en ai parlé, c'était il y a un an, dans la note de ce nom justement, "Mes orphelins", de fin mars l'an dernier, en une haleine avec la note qui la suit "Refus d'un héritage - ou le prix d'une contradiction" (notes n°s 46,47). En écrivant ces notes et en leur donnant ces noms, comme guidé par une préscience obscure, je ne me doutais pas encore à quel point ces choses que j'avais laissées avaient été orphelines en effet - <sup>◇</sup> dans un sens plus fort et plus poignant que je n'aurais pu me l'imaginer même en rêve ; ni jusqu'où allait cette "contradiction" dont je faisais alors un premier et timide constat. Et ce souvenir m'en rappelle aussitôt un autre, du mois d'avant, quand je me suis vu écrire, comme si c'était un autre, plus pénétrant que moi, qui écrivait par ma main : "**on ne combat pas la corruption**". C'était en écrivant la section "Le monde sans amour" (n° 19). Je me rappelle encore, en voyant noir sur blanc ce mot "**corruption**", j'ai été pris d'abord de court. Quelqu'un de "raisonnable" en moi me gourmandait : vraiment, tu n'y vas pas avec le dos de la cuiller - c'est un grand mot que "corruption", faut pas charrier ! Tu as intérêt à changer de registre !

J'ai bien dû me sonder pendant quelques instants, des minutes peut-être. Puis j'ai su que je n'allais pas changer ce "grand" mot-là, ni non plus ajouter une note pour expliquer que le mot m'avait échappé dans l'élan de la plume, et qu'il ne fallait pas trop le prendre au sérieux. Ces "bouffées" qui m'étaient revenues ici et là de ce monde-là, quelqu'un au fond de moi, plus perspicace que le "moi" qui décide des étiquettes "raisonnables", savait bien quel était leur sens, avant même que j'aie pris la peine d'essayer de m'en faire le récit<sup>975(\*)</sup>...

Je me rappelle bien aussi de l'instant précis où la réflexion de ce jour- là soudain a changé de qualité, quand cet **autre** en moi a pris le relais pour écrire. C'était juste après avoir évoqué la chaleur affectueuse qui avait entouré mes premières années dans le ronde mathématique, grâce à l'accueil reçu auprès de mes aînés, et jusque dans leur famille : les Schwartz, les Dieudonné, les Godement... Le changement a lieu quand j'enchaîne avec "Visiblement, pour beaucoup de jeunes mathématiciens aujourd'hui, c'est d'être coupés... de tout courant d'affection, de chaleur... qui coupe les ailes au travail et lui enlève un sens plus profond que celui d'un gagne-pain maussade et incertain..." - et quand au même moment, apparaît soudain et prend vie sous mes yeux ce **monde sans amour**, qui à nouveau m'interpellait...

C'est sans avoir à le chercher, que m'était venu l'an dernier ce nom "mes orphelins", pour ce que j'avais laissé lors de mon départ (décrété "décès" par les proches auxquels je les avais confiés...). C'est sans doute que ce nom <sup>◇</sup> exprimait une **réalité** simple et tangible : ce que j'avais "laissé" ou "confié", ce n'étaient pas des "objets" ni "de la propriété", mais c'étaient des **choses vivantes**. Quand j'y pense, c'est toujours comme à des choses vivantes, vigoureuses et fécondes, faites pour croître, pour s'épanouir et pour concevoir et engendrer d'autres choses vivantes, vigoureuses et fécondes. Si j'ai bien le sentiment d'une "richesse" que j'ai laissée, ce n'est pas la richesse du banquier, mais bien celle du jardinier, ou celle de l'ouvrier maçon, qui de leurs mains ont fait surgir ces jardins exubérants et ces maisons spacieuses et accueillantes. Ce sentiment de quelque chose de précieux (voire fragile) me lie surtout aux **notions**, aux **questions**, aux **grands thèmes** que je connais

---

<sup>974(\*\*)</sup> (9 mai) Deux semaines à peine après avoir écrit ces lignes des faits nouveaux, apparus in extremis, relançant l'enquête "quatre opérations", laquelle s'est déjà augmentée d'une bonne vingtaine de notes et sous-notes nouvelles

<sup>975(\*)</sup> J'en fais le récit, tout d'abord au mois de mars l'an dernier dans la section "La note - ou la nouvelle éthique" (n° 33), puis deux mois plus tard, après la découverte de l'Enterrement, dans l'ensemble de notes nettement plus circonstancié, formant le Cortège X ou "Fourgon Funèbre" (en compagnie du Fossoyeur), notes 93-97.